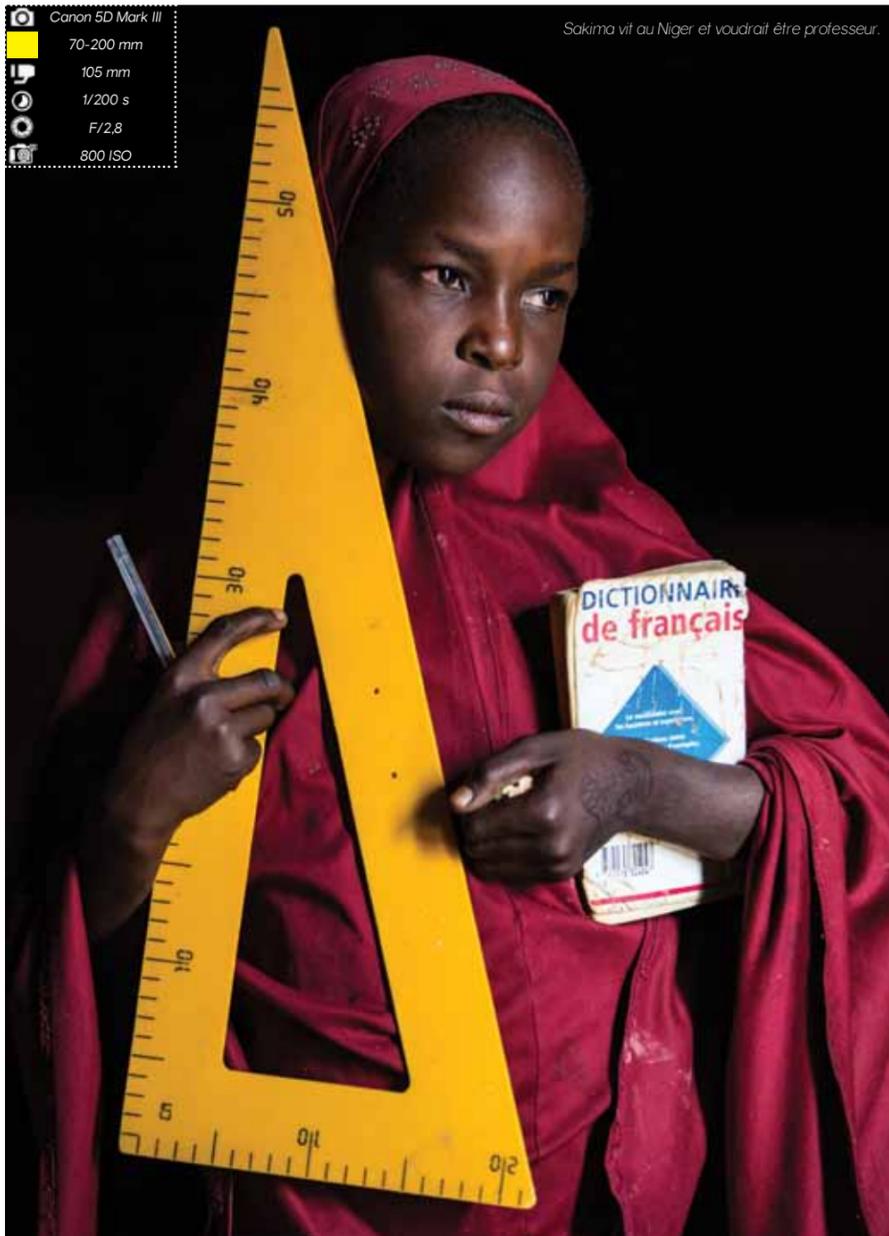


« Quand je serai grand... »

par Vincent Tremeau

Après avoir travaillé plusieurs années dans de grandes ONG, Vincent Tremeau est désormais photographe indépendant, basé à Dakar, au Sénégal. Depuis plus de deux ans, il photographie de jeunes enfants et adolescents dans des pays qui traversent d'importantes crises politiques et humanitaires afin de les questionner sur leur avenir. ■ *Mélanie Rostagnat*



Sakima vit au Niger et voudrait être professeur.

les projets au Pakistan, en Haïti et au Congo. Il en profite pour faire ses premiers reportages sur le terrain et se constitue un portfolio. Vincent s'installe finalement en Afrique, en RDC puis au Sénégal où il passe progressivement de gestionnaire de projet à chargé de communication pour de grandes organisations internationales comme Oxfam ou Unicef. Il est envoyé dans de nombreux pays d'Afrique pour couvrir des crises sanitaires et humanitaires majeures comme Ebola ou les conflits ethniques en Centrafrique. L'objectif des images qu'il fait pour ses employeurs : éveiller les consciences et sensibiliser le grand public aux conflits et aux drames humains que connaissent de nombreux pays du continent africain. Photographe indépendant depuis deux ans, Vincent Tremeau développe désormais des projets plus personnels, qui restent centrés sur l'humain, à l'instar de sa série de portraits baptisée « One day I will » (« Quand je serai grand... »).

« Que veux-tu faire quand tu seras grand ? »

En novembre 2014, Vincent Tremeau part faire un reportage en Centrafrique, alors en pleine crise entre les forces rebelles (Seleka) et les milices anti-balaka, qui dégénère en conflit ethnique et religieux entre chrétiens et musulmans. « J'ai rencontré une communauté musulmane qui s'était réfugiée au sein d'une paroisse catholique », raconte-t-il. « Ils ne pouvaient pas sortir, au risque de se faire massacrer, et les enfants n'étaient plus scolarisés depuis un an. Je me suis alors demandé comment ces jeunes allaient faire pour se construire, quel pouvait bien être leur avenir, s'ils restaient ainsi reclus, coupés des autres », ajoute-t-il. Au cours d'une interview, une jeune fille se mit à pleurer en racontant les horreurs qu'elle a vécues. « J'ai tout arrêté et j'ai réfléchi à la manière dont je pouvais raconter l'histoire de ces enfants sans les traumatiser, sans leur faire ressasser leur passé », affirme le photographe qui a alors une idée : leur demander de se déguiser en ce qu'ils souhaiteraient devenir plus tard, et les faire poser devant son objectif. Avec une règle : que leur déguisement ne leur coûte rien, mais qu'ils le confectionnent avec ce qu'ils ont sous la main. Bluffé par la créativité de ces enfants et adolescents, Vincent Tremeau réalise une première série de portraits saisissants qui encourage à développer ce projet dans les autres pays où il est envoyé par les organisations pour qui il travaille.

Un projet qui s'internationalise

Mali, Congo, Niger, Sierra Leone, Liberia, Guinée, Tchad... la liste des pays dans lesquels Vincent Tremeau photographie les jeunes en quête d'avenir ne cesse de s'étendre. Dans ces régions où l'avenir est incertain et où les enfants sont confrontés à des difficultés quotidiennes, le photographe souhaite montrer, à travers ses portraits, à quel point l'environnement dans lequel ils vivent a un impact



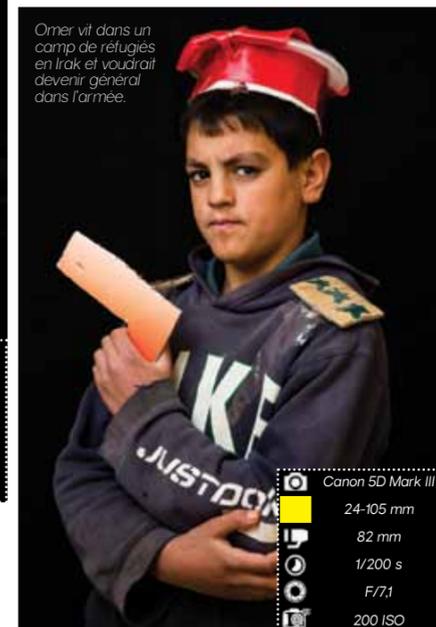
Abdel Malik vit au Niger et voudrait être berger.

sur leur désir d'avenir, et donc forcément sur leur futur. Il remarque ainsi que dans des pays malmenés par des conflits récurrents comme le Congo, 80% des garçons qu'il a photographiés souhaitent devenir soldats. Pour lui, « sans accès à l'école, et sans éducation de qualité, on ne peut pas envisager un avenir plus serein, plus pacifique ». Après s'être longtemps focalisé sur l'Afrique, Vincent Tremeau a récemment étendu son projet à d'autres continents. Désormais accompagné d'une journaliste chargée de recueillir les témoignages des jeunes photographiés, il s'est récemment rendu au Népal, en Irak et en Iran, et compte bien partir à la rencontre des jeunes Brésiliens en Amazonie, des enfants du Myanmar, de la Palestine et d'Israël, mais aussi des nombreux réfugiés qui migrent vers l'Europe. Son profil d'humanitaire l'amène par ailleurs à travailler sur la création d'une fondation qui permettrait de réaliser des actions concrètes auprès des jeunes qu'il a rencontrés. « Enormément de gens m'écrivent, notamment via Instagram, en me demandant comment ils pourraient aider tel ou tel enfant », explique Vincent Tremeau. L'idée de cette fondation serait donc de pouvoir créer un lien direct entre une personne qui souhaite aider et un enfant avec qui le photographe a été en contact.

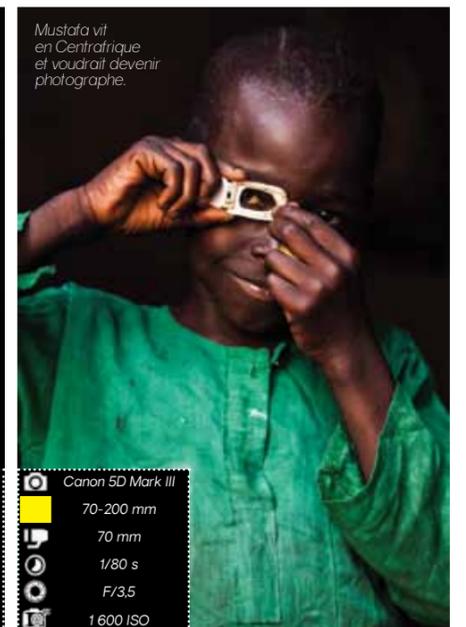
Retrouvez le travail de Vincent Tremeau sur son site Internet : www.vincenttremeau.com et sur ses comptes Instagram : @vtremeau et @1day1will ■



Dahab vit au Tchad et voudrait être commerçante.



Omer vit dans un camp de réfugiés en Irak et voudrait devenir général dans l'armée.



Mustafa vit en Centrafrique et voudrait devenir général photographe.



Khadija vit au Nigeria et voudrait travailler dans les nouvelles technologies.

« La photographie a été un véritable coup de foudre qui ne m'a jamais quitté ». Né à Perpignan au milieu des années 1980, Vincent Tremeau a grandi avec le festival Visa pour l'image, qui expose chaque année les plus grands photojournalistes du monde.

Jeune, il se souvient d'ailleurs de son grand-père, peintre, qui reprenait des affiches ou des photos du festival, dont une de Steve McCurry qui l'a longtemps marqué. Mais ce n'est que bien plus tard que Vincent Tremeau se lance pleinement dans la photographie. Après des études de droit, et une première expérience professionnelle peu épanouissante, il se tourne vers l'humanitaire et enchaîne